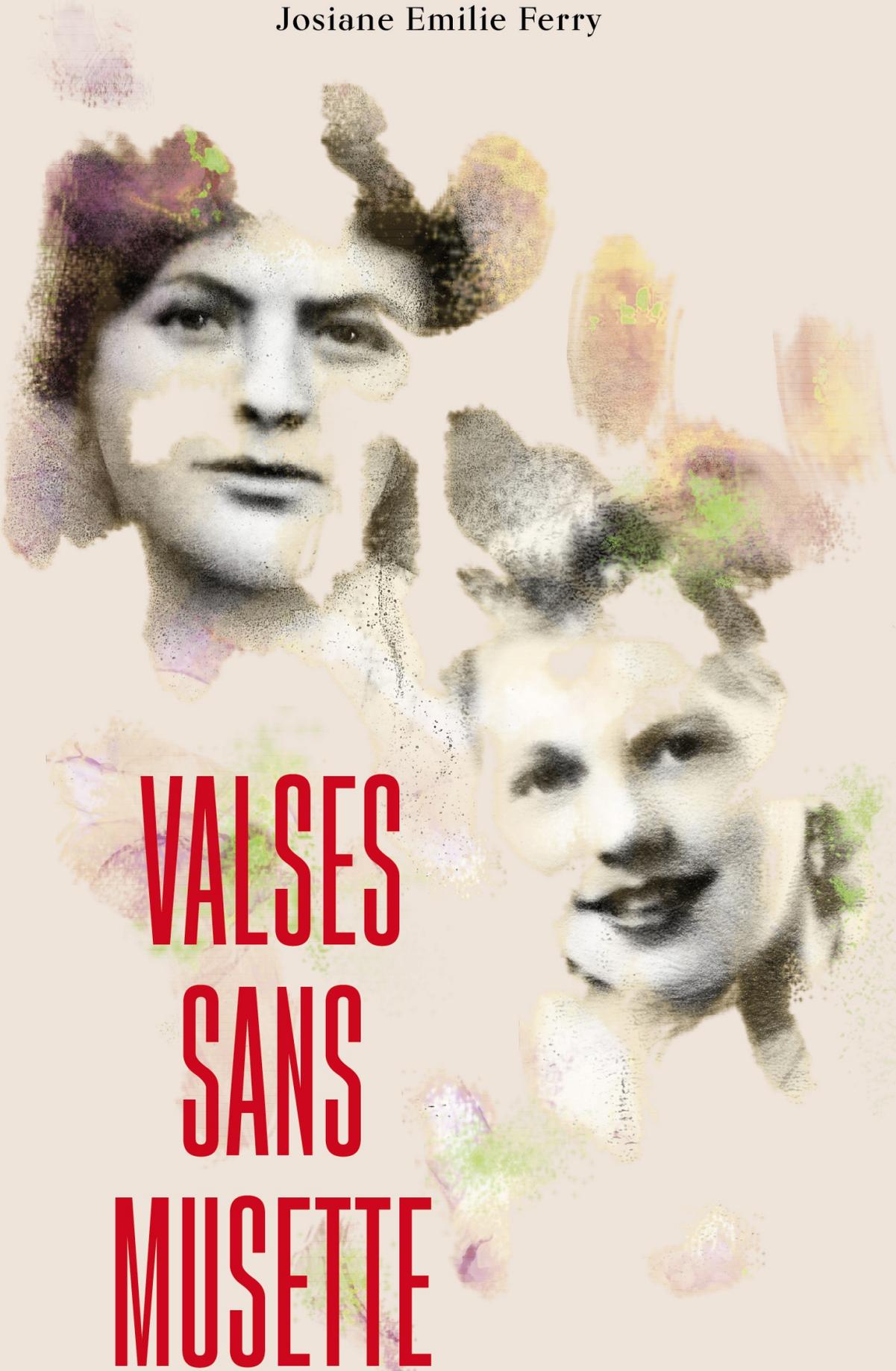


Josiane Emilie Ferry



**VALSES
SANS
MUSSETTE**

Josiane Emilie Ferry

Valses sans musette

© Josiane Emilie Ferry, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5205-5

Couverture : Patricia KOEGLER

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« On ne possède jamais que ce qu'on a reçu et transformé,
que ce que l'on est devenu grâce à d'autres ou contre eux »

André Comte-Sponville

À mes héroïnes Fifine et Mimi

L'illusion de la république

Dans la cheminée, les flammes lèchent allègrement l'énorme marmite noire en fonte. Une odeur de « bonne soupe » qu'un morceau de lard fumé parfume, embaume la pièce où s'éparpillent quelques meubles rudimentaires. On l'appelle la « cuisine du milieu » car elle est située longitudinalement entre deux chambres, surmontée par un plafond de verre qui filtre la lumière naturelle délivrée par un « jour en l'air », autrement dit une verrière de toit.

Un écheveau de laine encercle les dossiers de deux chaises rapprochées. De sa main droite, Fifine déroule le fil dans un mouvement circulaire et l'embobine autour d'un bout de papier plié en quatre qu'elle tient dans sa main gauche. Elle renouvelle l'opération inlassablement et machinalement. Sa maman décharge dans une lessiveuse une brassée de draps et de torchons qu'elle fera bouillir et qui remplacera la marmite. Paulin se tortille sur sa chaise.

— Va don¹ me chercher du bois au lieu de bailler aux crâhs² ! Prends le petit panier. En même temps, ramène une bougie ! lui ordonne sa mère.

Il s'exécute sans ardeur. Car ici il n'est pas question de rester les bras ballants. Même petit, on ne joue pas, on s'occupe. Ne serait-ce qu'apporter les épluchures de légumes aux poules et aux lapins... Elle soupire. Puis elle s'attable pour entreprendre le raccommodage du pantalon du père.

— Encore un accroc ! Il ne va pas tenir longtemps celui-là !

Elle soupire encore.

Son homme est marnageur et le mouvement répétitif qui consiste, en étant assis, à écorcer les sapins est fatal pour les fonds de culotte.

Fifine a six ans. Elle est fluette et gracile. Ses yeux noisette révèlent son caractère coquin mais plutôt introverti et rêveur. Au travers de la vitre, elle se laisse distraire par la lueur des lampes à huile de colza encore allumées dans les ateliers de l'usine, au loin.

Son regard suit le ballet des flocons de neige qui tombent voluptueusement sur

la chaussée et sur les attelages de l'usine qui ne cessent de défiler sous la fenêtre. C'est qu'il en faut des choses pour la faire fonctionner : du coton, des produits chimiques, du charbon, du bois... En cette année 1897, c'est une période faste pour la vie et la survie de la vallée et ses sept villages. La crise due à la guerre de sécession américaine a entraîné le blocus des états du Sud par ceux du Nord. Malgré la pénurie de coton qui s'en est suivi et la fermeture de nombreuses filatures vosgiennes, le village a pu maintenir la sienne. Elle est dirigée par celui qui va lui apporter prospérité et stabilité, un industriel de la région parisienne³ qui avait fondé à Pantin « la Société française des cotons à coudre ». Inquiété par l'épisode de la commune de Paris, il décide de créer des ateliers en Province. Grâce à l'une de ses employées, originaire du village, il achète l'usine. La main-d'œuvre, plus docile et surtout moins chère, a contribué à son choix.

Elle suspend son ouvrage. Quel encombrement ! Un attroupelement est en train de se former. Quelques bûcherons prêtent main forte à un voiturier⁴ dont le chariot vient de se détacher du harnachement de ses bœufs.

— Fifine !

Le ton suffit à briser sa diversion et l'invite à reprendre sa tâche.

Du haut de ses douze mois, Marie-Germine couine. Elle vient de se cogner à un pied de table en essayant de se déplacer à quatre pattes. La maman la prend sur ses genoux le temps de la calmer, puis la repose au sol et reprend son ouvrage.

Un bruit de clenche. Silhouette encore jeune, mais lourde de fatigue, le père apparaît dans l'embrasement de la porte. Sa journée a débuté à cinq heures comme tous les matins.

— Bonsoir ma femme, salut les marmots.

Il enlève sa vareuse, se délivre de son calot et s'assoit avec pesanteur sur sa chaise. Sous sa liquette à carreaux apparaît un tricot de corps jauni. Son froc est parsemé de fragments d'écorce et de débris de mousse. À son fiston qui vient de rentrer, il ordonne :

— Viens m'aider gamin.

Paulin s'exécute : délace les brodequins du père et l'aide à extraire les tissus, espèces de charpies molletonnées qui entourent ses chevilles et ses pieds,

censées le protéger du froid et des frottements répétés.

Autant de gestes renouvelés qui s'enchaînent tout au long de la journée et qui s'ajoutent aux travaux saisonniers. D'octobre à mars, on tue le cochon avec le voisin, le dépèce, le sale, fume le lard, prépare les pâtés, les saucisses, le boudin, le jambon et le saindoux. En été, c'est la récolte des choux que l'on lave, émince, assaisonne de genièvre et de cumin et que l'on entasse dans les pots de terre pour les faire fermenter...

Le père boit coup sec le canon que lui sert sa femme avant d'aller au hallier⁵ pour y couper quelques bûches. Car la maison, à vrai dire la seule cuisine, n'est chauffée qu'au bois.

La mise en place de la récente Troisième République par des Jules Grévy, Sadi Carnot et encore le dernier Président, Félix Faure que les Vosgiens soutiennent va-t-elle changer la vie de la famille et des villageois ? La participation aux élections grâce au suffrage universel fait renaître l'espoir ; on rêve d'égalité entre tous les français. La maman de Fifine n'ira pourtant pas voter aux prochaines législatives de 1898, cette prérogative n'étant réservée qu'aux hommes. Les valeurs de liberté et d'égalité héritées de la Révolution Française ne semblent se décliner qu'au masculin. Le refus de l'urne aux femmes les prive de l'accès à la pleine citoyenneté et à leur représentation dans les instances publiques et, de ce fait, les destitue de tous les droits : ce que Hubertine Auclert dénonce comme « l'illusion de la république »⁶. Ont-elles conscience ces femmes de cette injustice et de cette inégalité criantes ?

Dans le village, on a entendu parler de l'affaire Dreyfus qui agite la vie publique, mais on ignore qui est ce « Zola » qui a publié « J'accuse ». On n'a pas trop le temps, ni l'occasion de s'occuper de palabres politiques. Quelques idées des radicaux s'infiltrèrent néanmoins dans les esprits comme la libre pensée contre le cléricisme, les « petits contre les gros »...

Fifine termine le pelotage en cours, va chercher de l'eau à la fontaine (la cuisine dispose d'un évier en pierre sans eau) met le couvert, fait manger sa petite sœur, la change et la couche, range la vaisselle... Des tâches quotidiennes auxquelles elle pense se soustraire en allant à l'école bientôt. Petite fille déjà conditionnée par des rôles définis, elle s'exécute docilement.

Elle allume la lampe à pétrole.

— On mange ! annonce la maman.

La soupe agrémentée d'un morceau de lard et de croûtons de pain rassis suivie de quelques noix et d'un quartier de pomme sera leur seul repas. Fifine rejoint avec hâte le lit qu'elle partage avec sa petite sœur, adouci par la chaleur d'une brique en argile chauffée dans la braise. Dans la même chambre, Paulin, cinq ans, d'un an son cadet, dort déjà.

Dans la cuisine, les flammes vacillent.

Sous l'ombre projetée de la lampe, la mère tire encore l'aiguille.

Le père, fourbu, pique du nez.

Dans le silence de la nuit glacée, le hurlement d'un loup affamé.

Encre violette

Le couvercle de l'encrier en porcelaine blanche, incrusté dans la table en bois, est relevé. Au tableau noir, s'alignent des lettres, parfaitement réalisées à la craie à plein et à délié, appliquées minutieusement par la maîtresse selon la méthode imposée⁷. Elle indique la bonne façon de tenir le porte-plume comme par exemple :

« La main droite doit être mollement arrondie et le poignet élevé au-dessus du cahier d'environ un travers de doigt ; le porte-plume sera tenu, sans être serré entre les trois premiers doigts de la main droite, le pouce un peu plié, l'index et le médium allongés sans raideur ».

Fifine s'applique depuis plusieurs années à en maîtriser la méthode. Son porte-plume en bois muni de sa plume métallique Sergent Major, à moins qu'il ne s'agisse de la gauloise, en atteste. Son majeur et son index droits en gardent quelques traces violacées.

Du haut de ses treize ans, Fifine est fière d'aller à l'école du village. D'ici peu, elle va passer le tant redouté « certificat d'études ». Elle tient donc à honorer le sujet de la rédaction du jour : « décris ton village ».

le 22 septembre 1904

« C'est un joli village vosgien qui s'étend des deux côtés d'une grande rue. Il est traversé par une rivière, la Plaine, qui traverse sept villages au fond d'une belle vallée verdoyante.

L'été, quand la chaleur est très forte, nous allons nous baigner à la rivière pour nous rafraîchir. Les plus courageux plongent à leurs risques et périls dans le « trou » qui précède l'écluse, même quand l'eau est glacée. Elle est comme une frontière car elle sépare les Vosges de la Meurthe et Moselle. Nous la traversons souvent pour aller faner dans des champs qui sont à nous, ou pour rendre visite à un cousin de la famille, ou encore pour monter au château de la P. Percée. Mais